

Ce comté contient neuf townships, Wotton, St. Camille, Dudswell, Weedon, Stratford, Garthby, Ham-Sud, Ham-Nord et Wolfestown.

La population totale de tous ces townships n'était en 1851 que de 2005 âmes, répartie comme suit : 663 dans Wotton y compris le township de St. Camille, qui formait, à cette époque, partie de Wotton, Dudswell 500, Wolfestown 366, Weedon 299, Ham-Sud 142, Garthby 141, Stratford 127, et, Ham-Nord, qui était alors vierge, c'est-à-dire qu'il ne se trouvait alors aucun colon dans ce township.

Comme vous voyez, M. l'Orateur il y avait bien peu de monde dans ces neuf townships, seulement que 2005 âmes.

Maintenant, pour démontrer les progrès étonnants qui se sont faits dans l'espace de dix ans, je citerai les chiffres suivants.

En 1861 la population totale de ces mêmes townships s'était accrue, c'est-à-dire, avait atteint le chiffre de 5,548. Une augmentation en dix années de plus de deux cent par cent. N'est-ce pas là, M. l'Orateur, un beau résultat? n'est-ce pas une preuve frappante et convaincante pour ceux qui ont la malice de ne vouloir point comprendre ni affirmer à la vue de faits aussi clairs et aussi patents que la colonisation a fait d'immenses progrès dans les townships de l'est.

Les beaux résultats obtenus dans ce comté ont été les mêmes pour sept autres comtés situés dans cette seule partie de la province, les townships de l'est.

Des résultats plus ou moins semblables ont été obtenus au nord et en bas du fleuve, des deux côtés de la rive, j'en suis sûr, M. l'Orateur.

Un fait très-étonnant que vous trouverez, M. l'Orateur dans les annales de la colonisation des townships de l'Est, est celui-ci : c'est qu'à 60 et 90 milles au sud du fleuve St. Laurent en ligne perpendiculaire, et à 75 et à 100 milles de Québec, Montréal et St. Hyacinthe, il a pu s'opérer un noyau de colonisation tellement fort et important que plus de quarante paroisses se sont formées dans l'espace de vingt-cinq ans, au milieu de cette immense forêt, si éloignée des grands centres de population sus mentionnés. Surtout, M. l'Orateur, dans un temps où les établissements n'osèrent point encore pénétrer aux dernières limites des seigneuries.

A qui le pays est-il redevable de tant de progrès, de ces prodiges de la colonisation ?

Vous le savez, vous tous mes collègues, vous surtout qui avez assez d'intelligence et de patriotisme pour croire que nous pouvons et devons faire de grands efforts et des sacrifices considérables pour coloniser notre province, vous surtout qui avez la confiance et l'espoir que notre loi de société de colonisation, aidé du gouvernement et de tous les hommes qui sont attachés de cœur et d'âme à leur pays, pourra vous faire obtenir des résultats satisfaisants.

C'est d'abord dû à l'ouverture de grandes routes ouvertes par le gouvernement, c'est encore dû aussi à quelques octrois gratuits de terre, mais surtout, nous les devons en grande partie ces beaux résultats aux paroles éloquentes de cet homme de cœur, d'énergie et d'action, le Révérend M. O'Reilly, prêtre Irlandais, demeurant dans le temps à Sherbrooke, capitale aujourd'hui de nos townships de l'Est.

C'est en 1848 que cet homme généreux, voyant avec peine et chagrin se diriger vers les États-Unis, les quelques canadiens semés çà et là dans les cantons de l'est et désirant non-seulement les retenir au sol qui les avait vus naître, mais en grossir le nombre au moyen d'une émigration dans nos villes principales, fit former, pour parvenir plus sûrement à son but, des sociétés de colonisation dans les villes de Québec et Montréal.

La société de Québec envoya des colons dans le township de Garthby et aux alentours du beau lac Aylmer, dans le comté de Wolfe; la société de Montréal dirigea les siens dans Roxton, comté de Shefford.

Nous les devons encore, ces beaux résultats, M. l'Orateur, aux louables et patriotiques efforts de douze jeunes prêtres, ou autrement appelés, les douze missionnaires des townships de l'Est, et dont l'un d'eux était l'abbé Antoine Racine.

Le 31 mars 1851, ils se réunirent tous en assemblée, passèrent et adoptèrent à l'unanimité ce fameux manifeste si avantageusement connu dans les annales de l'histoire de notre colonisation.

Ils adressèrent ce manifeste à presque tous Messieurs les curés des villes et vieilles paroisses du Bas-Canada. De suite, une croisade bien soutenue fut prêchée dans plusieurs Eglises tant de

nos villes que de nos vieilles paroisses.

C'est à partir de cette époque, M. l'Orateur, que les townships de l'Est ont pu faire augmenter rapidement leur population. Aussi, il faut avouer que c'est grâce en partie aux généreux efforts qu'ont fait quelques sociétés de bienfaisance qui s'étaient formées dans les villes de Québec et Montréal.

C'est aussi, hâtons-nous de l'avouer, grâce aux efforts prodigieux et incessants des grandes œuvres, de ces hommes vraiment animés d'un patriotisme le plus pur, tel que les douze missionnaires des Cantons de l'Est et le révérend M. O'Reilly dont j'ai parlé plus haut.

M. l'Orateur, si quelques hommes isolés et perdus dans les profondeurs de la forêt sans aucun moyen pécuniaires, ont pu obtenir de si beaux résultats, il est raisonnable de croire et d'espérer que nos sociétés de colonisation, si elles sont bien et honnêtement administrées, comme je n'en ai aucun doute qu'elles le sont, quoiqu'en pensent et disent quelques honorables de l'autre côté, devront produire des effets et des résultats heureux et satisfaisants pour le gouvernement et pour les vrais amis de la colonisation, surtout M. l'Orateur, tant qu'elles seront si généreusement aidées non-seulement de la part du gouvernement, mais de tous les efforts des hommes de cœur et de patriotisme de notre pays.

Il m'a fait peine M. l'Orateur, d'entendre hier de la bouche de quelques honorables membres de l'autre côté, des paroles de recriminations contre les institutions qui contribuent à l'avancement de la colonisation n'ont pas lieu de nous surprendre; il est dans le pays des hommes qui semblent avoir pour mission de critiquer tout ce que font nos gouvernements même ses mesures les plus acceptables. Ils appartiennent à ce parti réactionnaire qui n'a cessé de condamner à leur manière d'apprécier les sociétés de colonisation. Car, il faut l'avouer c'est bien le Grand-Tronc qui a donné à notre commerce un développement immense tout en déterminant l'établissement des centaines de paroisses traversées par cette ligne. On aurait donc tort d'ajouter la moindre confiance aux critiques de ces censeurs sans vergogne.

M. Homming dit qu'il ne croit pas que le pays perd beaucoup par l'émigration des canadiens, car ils reviennent investir leurs capitaux dans le pays aussitôt qu'ils ont fait quelques profits. Nous avons à lutter contre un